



COLLOQUE 2002

sur la culture
un portrait des Laurentides

Le 13 juin 2002 à l'Hôtel Mont-Gabriel, Sainte-Adèle

Actes du colloque

Conseil de la culture des Laurentides
Septembre 2002

PROVIGO



BOMBARDIER
AÉRONAUTIQUE
Services à la défense



Emploi
Québec
Laurentides

Conseil des arts
et des lettres
Québec

LA VALLEE
7^e arrondissement de nos échouements

NORD INFO

LA
CONCORD

PRÉSENTATION

Le tout premier Colloque sur la culture, organisé par le Conseil de la culture des Laurentides (CCL), s'est déroulé le 13 juin 2002 à l'Hôtel Mont-Gabriel à Sainte-Adèle. Sur le thème *L'Art de réussir*, cet événement a su offrir, aux artistes de notre vaste région, une occasion unique de se rencontrer, de s'impliquer et d'être solidaires face au développement de la culture.

Dans le cadre de ce colloque animé par François Mercier, directeur général du Conseil régional de développement des Laurentides, cinq conférenciers ont présenté leurs cheminements et leurs réalisations, nous faisant ainsi découvrir différentes avenues qui ont mené au succès. Devant de tels témoignages, les participants ont pu constater que la réussite culturelle est bien présente chez nous. Soulignons également, la présence très appréciée du président d'honneur de l'événement, René Derouin, un artiste attaché au territoire et à la culture. Reconnu pour son œuvre et ses symposiums, il a, sans aucun doute, su transmettre aux artistes le goût de s'affirmer et de s'engager davantage dans des actions.

Pour ce premier colloque, la formule choisie a permis aux participants d'assister à l'ensemble des présentations et, par la suite, de faire naître des discussions animées en atelier. Les présents documents se veulent le reflet des échanges qui ont pris place lors de cette rencontre marquante pour la communauté culturelle. Vous y trouverez, entre autres, les textes des conférences ainsi que les idées principales véhiculées lors de la séance plénière. De plus, les mots de bienvenue et des documents témoignant du succès de l'événement y ont été annexés.

Le CCL tient particulièrement à remercier les participants, les partenaires et les collaborateurs de leurs présences, celles-ci étant essentielles au succès d'un tel événement. L'enthousiasme qui régnait parmi les créateurs lors de cette journée a démontré que ce genre de rencontre répond à un besoin. Ainsi, dans ses actions futures, le CCL souhaite, de part et d'autre, multiplier les occasions de rencontres et privilégier les échanges favorables au développement de la culture de la région.

THÈME ET OBJECTIFS DU COLLOQUE

L'Art de réussir

C'est sur une note positive que le CCL a souhaité organiser l'événement. Afin de bien illustrer l'esprit des conférences de cette première édition du Colloque sur la culture des Laurentides, le slogan : *L'Art de réussir* a été choisi. Ce sont en effet des histoires de succès et des témoignages qui ont été privilégiés pour cet événement.

Objectifs

- Développer un nouvelle formule d'événement qui favorise l'échange, le réseautage et la formation au sein de la communauté culturelle.
- Mettre en valeur et promouvoir les ressources culturelles de la région.
- Connaître les besoins et les intérêts des artistes et des artisans de la région.
- Profiter de cet événement pour établir les premiers liens vers des partenariats entre la communauté culturelle et la communauté d'affaires.

HORAIRE DE LA JOURNÉE

Assemblée générale annuelle

- 10h00 ACCUEIL ET INSCRIPTIONS - Hall d'entrée
10h30 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE du Conseil de la culture des Laurentides -
Salon Nicholas Palmer Watson
12h00 DÎNER BUFFET - Salle à manger
-

Colloque sur la culture : un portrait des Laurentides

- 13h00 VISITE DES TABLES D'INFORMATION
13h30 ACCUEIL - Grand Salon
Mots de bienvenue
Madame Gaétane Léveillé, Présidente du CCL
Monsieur François Mercier, Directeur général du CRD Laurentides
13h40 CONFÉRENCES - Grand Salon
Réussir ici comme ailleurs
René Derouin, Fondation Derouin
Réussir son entreprise sans vendre son âme d'artiste
Marie Doris Valois, Directrice de l'École d'été, arts et métiers d'art de
Mont-Laurier
Réussir à se regrouper
Pauline Vincent, Présidente fondatrice de l'Association des auteurs des
Laurentides
Réussir à préserver nos racines
Lyne St-Jacques, Présidente de la Société d'histoire régionale de Deux-
Montagnes
Réussir en s'impliquant socialement
Jennifer Cooke, Directrice de Cité Ouverte Laurentides
14h40 PÉRIODE DE QUESTIONS
14h50 PAUSE - Grand Salon
15h00 ATELIERS EN PETITS GROUPES - Grand Salon
16h00 RENCONTRE PLÉNIÈRE - Grand Salon
16h30 VISITE DES TABLES D'INFORMATION
-

Grands Prix de la culture des Laurentides

- 17h00 VIN D'HONNEUR ET ANIMATION - Terrasse et Grand Salon
17h30 DÉVOILEMENT DES LAURÉATS DES GRANDS PRIX DE LA CULTURE DES
LAURENTIDES - *Édition hors série*
18h30 GOÛTER ET COCKTAIL
-

MOT DE LA PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE LA CULTURE

Mesdames et messieurs, collaborateurs et distingués invités, mon nom est Gaétane Léveillé, il me fait plaisir, au nom du conseil d'administration du Conseil de la culture des Laurentides de vous souhaiter la plus cordiale des bienvenues à ce tout premier Colloque sur la culture des Laurentides.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que toute l'équipe du Conseil de la culture s'est concertée au cours des derniers mois afin de mettre en place la première édition de ce Colloque dont l'objectif principal est la réunion annuelle de toute la communauté culturelle des Laurentides. Cette rencontre annuelle est dédiée à l'échange et au partage et nous souhaitons faire de cet événement, au fil des ans, le plus grand rassemblement culturel des Laurentides. Il m'apparaît important de vous préciser que le Conseil de la culture des Laurentides s'est fixé des objectifs bien précis face à son rôle et à son mandat envers ses membres, (artistes, artisans, organismes et travailleurs culturels des Laurentides). Désireux d'offrir des services et des ressources qui correspondent véritablement aux besoins et aux demandes de nos différents publics, nous en sommes arrivés à la conclusion qu'à l'heure actuelle, plus que jamais, nos membres souhaitent pouvoir échanger et se rencontrer davantage.

Favoriser la circulation d'information, l'échange et le réseautage entre nos membres est donc au cœur de nos préoccupations actuelles et ce, en accord avec notre mandat et en agissant donc toujours à titre d'organisme de référence en développement culturel dans les Laurentides. C'est donc ce que nous vous invitons à faire aujourd'hui : échanger, partager, vous rencontrer, vous regrouper et aussi vous informer.

Vous informer en effet, puisque notre colloque est orienté, pour cette première édition, sur le portrait culturel des Laurentides. C'est donc un survol de l'ensemble des activités culturelles qui se déroulent sur notre territoire qui sera proposé avec comme principal objectif, de réunir l'ensemble des artistes et artisans œuvrant dans toutes les disciplines artistiques de la région. Vous pourrez ainsi vous renseigner en visitant les tables d'informations de nos organismes culturels qui sont sur place en grand nombre aujourd'hui, pour vous présenter leurs services et leurs activités : diffuseurs, centres d'expositions, comités culturels, institutions d'enseignement. Allez les rencontrer pour en connaître davantage sur leurs programmation et activités.

Il faut savoir que le portrait culturel des Laurentides, le Conseil de la culture y travaille depuis un bon moment déjà. En effet, un inventaire des ressources culturelles de la région ainsi que deux études, l'une auprès des artistes et des travailleurs culturels non incorporés ou enregistrés et l'autre auprès de l'ensemble des organisations culturelles des Laurentides ont été réalisés en 2001.

Pour amorcer notre colloque portant sur le portrait culturel des Laurentides, voici donc quelques données intéressantes recueillies au cours de cette recherche :

Sur le territoire des huit MRC des Laurentides, on répertorie environ :

- **798 organisations culturelles actives** incluant les travailleurs autonomes incorporés et enregistrés.
- Parmi ces organismes, 34 % sont des corporations à but non lucratif (incluant les travailleurs autonomes incorporés), 27 % des organismes à but lucratif et 19 % de travailleurs autonomes enregistrés, 17 % des organismes municipaux et 3 % des organismes avec autres statuts.
- **969 artistes, artisans et travailleurs culturels dont 896 possèdent actuellement un statut de professionnel, de semi-professionnel ou de travailleur culturel.**
- Les organisations culturelles couvrent l'ensemble des 15 grands domaines culturels. Il y a toutefois une **présence plus marquée d'organisations spécialisées dans les domaines des arts de la scène et des arts visuels, arts médiatiques et métiers d'art.**
- Au cours des trois dernières années, **près des deux tiers des organisations ont connu une augmentation de leurs activités** et cette tendance devrait se maintenir pour les trois prochaines années.
- En outre, la proportion des organisations ayant vu le jour au cours des cinq dernières années s'élève à **21 %**, cette proportion est élevée si on la compare, à titre d'exemple, à celle observée en Montérégie (en 1999) qui était de l'ordre du 10 %.
- Notons, à cet égard, que pour 75 % des artistes professionnels et 65 % des travailleurs culturels, **le principal lieu de travail se situe dans la région des Laurentides.**
- **Les 798 organisations culturelles des Laurentides génèrent environ 6 700 emplois salariés ou rémunérés.** Toutefois, 55 % de ces emplois sont des emplois à statut précaire (22 % saisonniers, 7 % occasionnels et 25 % à contrat). À ce nombre, viennent se greffer **703 artistes professionnels et semi-professionnels et travailleurs culturels non incorporés et enregistrés** qui pratiquent leur spécialité à titre individuel et qui n'occupent aucun travail rémunéré au sein d'organisations culturelles.
- Au cours des trois dernières années, **le nombre d'emplois au sein des organisations culturelles a connu une augmentation de 26 %** et cette augmentation est davantage marquée pour les emplois à contrat, occasionnels et saisonniers.

Donc des chiffres très éloquentes qui témoignent de la santé et du dynamisme du milieu culturel dans la région. Ces chiffres tirés de cette étude du Conseil de la culture seront présentés cet automne dans le répertoire culturel des Laurentides que le Conseil élabore actuellement.

Des études du genre sont importantes et cette 1^{ière} édition du Colloque sur la culture est en quelque sorte un outil de recherche et d'études important pour nous. Ceci nous permettra d'évaluer les besoins du milieu, de connaître vos attentes en ce qui a trait à ce genre d'événements et ainsi de vous proposer un Colloque sur mesure l'an prochain. Pour y parvenir, nous comptons vous céder la parole cette année et ce, de plusieurs façons.

D'abord, suite à la présentation de nos cinq conférences, dans le cadre d'ateliers où nous vous incitons à vous exprimer sur les sujets qui auront été abordés. Puis, lors d'une rencontre plénière, vous aurez l'occasion de nous transmettre vos commentaires et vos perceptions face à ce qui aura été présenté par nos conférenciers. Alors n'hésitez pas à prendre la parole, on désire avant tout vous entendre aujourd'hui.

Nous vous invitons également à nous partager vos opinions par le biais d'un sondage que vous trouverez dans vos pochettes, et que nous vous invitons à remplir suite à cette journée et à déposer dans la boîte prévue à cet effet à l'entrée de la salle.

Alors sans plus tarder nous allons amorcer cette première édition du Colloque sur la culture et pour ce faire, je vous laisse entre les mains d'un animateur chevronné qui agira à titre de modérateur et de présentateur tout au cours de cet après-midi ponctué de conférences et d'échanges.

Gaétane Léveillé
Présidente du Conseil de la culture des Laurentides

RÉUSSIR ICI COMME AILLEURS

par René Derouin

Cela me fait plaisir d'être avec vous tous pour vous parler des symposiums que la Fondation Derouin a réalisés depuis 1995. Si je m'en tiens au thème que l'on m'a proposé, soit :

Réussir ici comme ailleurs!

Je vous dirais que cette thématique est plus complexe que l'on pense. Seulement, le mot « réussir » est souvent considéré péjoratif par beaucoup d'artistes. Je préférerais le mot « s'accomplir ou s'épanouir ». J'aime beaucoup l'image que suggèrent ces mots qui veulent dire « s'ouvrir ». C'est de ce cheminement dont je veux vous entretenir aujourd'hui, ce en quoi je me suis beaucoup investi. Partir, aller voir ailleurs une autre culture, une autre façon de voir le monde et, à travers l'autre, approfondir sa propre recherche d'identité.

Assez curieusement, c'est en allant vers le Sud de notre continent que j'ai découvert mon identité profonde. Dans la solitude et l'éloignement, nous nous attardons à l'essentiel; à travers la densité des autres et la richesse culturelle du monde, nous nous posons les vraies questions sur notre propre culture, notre mémoire et notre territoire. Beaucoup d'œuvres se sont épanouies dans l'exil, en migration.

Aujourd'hui, je viens surtout vous parler de la Fondation Derouin, que j'ai créée en 1995, et de plusieurs symposiums qui y ont été réalisés depuis. L'idée m'est venue durant mes séjours au Mexique où plusieurs musées, centres culturels, institutions et fondations portent le nom d'artistes encore vivants au moment de leur création. Dans la société mexicaine, une grande importance est donnée au statut de l'artiste, à l'affirmation d'une œuvre, d'un nom, d'une mémoire, etc. Je vous dirais qu'ici, bien souvent, nous avons peur de réussir individuellement et nous avons aussi peur des créateurs, des artistes. Nous sommes devenus une société de comités, de collectifs et d'artistes anonymes!

Une œuvre doit être signée par un créateur, qu'elle soit géniale, moyenne ou mauvaise : l'histoire se chargera de le confirmer! Mais, il faut signer son œuvre comme il faut signer sa vie, et en être responsable; sortir de la dépendance et s'affirmer, ce qui n'est pas la voie facile. De toutes façons, dites-vous que ce choix vous mènera à un cheminement solitaire.

J'avoue être assez critique face à la « structurite » de la culture au Québec. Les années soixante ont donné naissance à une organisation culturelle essentielle, pour cette époque, mais aujourd'hui, il faut la réinventer pour donner davantage de visibilité aux créateurs! Le statut de créateur dans la société implique le respect, la reconnaissance et l'intégration sociale.

J'ai énormément d'inquiétudes concernant la situation actuelle de l'art contemporain boudé par le public. Un art sans public est souvent un art narcissique. Dites-vous une chose : si, du milieu de l'art, certains prétendent ne pas avoir besoin du public (ce que j'ai entendu à quelques occasions); le public peut aussi prétendre ne pas avoir besoin de nos œuvres ...! Voilà où nous en sommes, *renfermés dans un ghetto, sans public et sans marché de l'art!* Ceci est mon interrogation pour l'avenir des jeunes artistes; c'est aussi mon côté pessimiste face à l'avenir de l'art.

Par contre, je suis aussi d'avis qu'actuellement, la culture en région est appelée à s'épanouir grâce aux nouvelles technologies et aux nouveaux modes de communication. Grâce à ces nouveaux développements, notre action a maintenant une portée à la fois régionale, nationale et internationale. Les changements qui s'opèrent sont majeurs! Nous ne sommes plus éloignés et nous avons le privilège de profiter des avantages de notre environnement, tout en restant ouverts sur le monde!

Je pense que nous arrivons à une étape de grands changements. Nous serons, dans les années à venir, confrontés à des choix culturels, à des décisions majeures intégrant la culture et l'environnement, l'économie et le développement. Nous sommes situés dans un axe de grande croissance. Les créateurs devront s'impliquer dans leur milieu pour défendre leurs droits à la réussite, à l'épanouissement; ils devront aussi choisir quel genre de vie culturelle ils veulent vivre. Je suis bien d'accord avec le besoin de réussir, mais de réussir quoi? Sa vie? Son œuvre? Dans quel genre de société, voulons-nous réussir notre vie, notre œuvre? La culture, métissée à plusieurs disciplines, nous propose un cadre de vie : qui est d'aller vers des partenariats pour sortir la culture de son ghetto en marge de la société.

Maintenant, parlons de la Fondation Derouin

En 2001, la Fondation Derouin a publié aux Éditions l'Hexagone un bilan de quatre symposiums d'œuvres in situ, de conférences et de concerts auxquels 60 créateurs ont collaboré. C'est la partie visible des réalisations de la Fondation, laquelle, dans ses statuts, se définit par trois buts :

1. Valorisation des lieux (Territoire et environnement)
2. Interdisciplinarité
3. Relations interculturelles (Axe Nord-Sud)

Nos symposiums permettent de susciter, dans un lieu, une rencontre d'autres cultures avec la nôtre. Nous invitons des artistes étrangers à venir sur notre territoire, c'est le premier objectif. Le deuxième est que la présence des artistes étrangers nous provoque, nous enrichisse et nous remette en question dans notre régionalisme. Le troisième objectif est de décloisonner les ghettos de notre discipline et faire se rencontrer les artistes avec les poètes, les compositeurs, les historiens, les géographes, les architectes, etc.

J'aimerais terminer avec un quatrième objectif qui est de développer un nouveau public en le respectant.

En 1994, je larguais 19 000 pièces céramiques au fond du fleuve Saint-Laurent et, l'année suivante, en 1995, je créais la Fondation qui porte mon nom, comme si j'avais fait le choix définitif de mon lieu d'enracinement, qui est dans les Laurentides.

À l'aide de diapositives, je vous montrerai quelques événements réalisés par la Fondation Derouin. Je projeterai, aussi, quelques-unes de mes œuvres, qui m'ont amené à l'engagement d'intégrer l'art à notre milieu de vie.

Peintre, graveur et sculpteur, René Derouin compte parmi les rares artistes du Québec qui jouissent d'une réputation aussi importante à l'étranger, notamment en Amérique latine et aux États-Unis. À plusieurs reprises, il a exposé dans des musées de Mexico. Il a, entre autres, réalisé une sculpture monumentale, *Migrations*, au Musée international d'art contemporain Rufino Tamayo à Mexico, en 1992. L'appartenance continentale domine son œuvre. Celui-ci innove par sa quête de l'« origine ». En juin 1994, René Derouin crée un « musée imaginaire » : il largue 19000 pièces de céramique de *Migrations* dans le fleuve Saint-Laurent. En 1995, René Derouin a mis sur pied, chez lui, une fondation et un centre d'exposition en plein air qui ont pour principaux mandats les échanges Nord Sud et l'art d'intégration. Quatre symposiums ont été organisés depuis. La murale monumentale, *Paraíso, La dualité du baroque* (1997-1998), qui a été exposée au Musée de la civilisation à Québec (1999), avant d'être installée en permanence au Centre des Congrès de Québec à partir de l'an 2000, constitue la véritable synthèse de sa démarche en arts visuels des vingt dernières années.

RÉUSSIR SON ENTREPRISE SANS VENDRE SON ÂME D'ARTISTE

Résumé de la conférence présentée par Marie Doris Valois

Historique

L'idée d'ouvrir une école d'arts à Mont-Laurier, à trois heures de Montréal, est survenue suite à la visite d'une école en arts à trois heures de Toronto. Réunir les secteurs des arts visuels et métiers d'art est une première au Québec. Entreprise de solidarité gérée par des artistes, L'ÉCOLE D'ÉTÉ se donne le mandat de satisfaire les amateurs et les professionnels par des programmes adaptés et des ateliers animés par des artistes professionnels, dans un cadre flexible. Toutes les voies y sont offertes : des techniques artistiques, des ateliers d'expression et de création.

L'ÉCOLE D'ÉTÉ, arts et métiers d'art de Mont-Laurier

La mission de l'ÉCOLE est de démocratiser l'art. Chacun ayant sa propre vision du monde, l'ÉCOLE permet et encourage toutes les formes d'expression. L'ÉCOLE laisse les gens goûter et toucher à la vie, être plus humains, réveiller leur potentiel. L'ÉCOLE organise depuis sa fondation, de nombreuses activités en plus de ses ateliers : conférences, dessin dans la rue, soupers rencontres et promotion des ressources de la région déjà existantes. Les retombées au niveau du développement social, culturel et économique se font déjà sentir.

Les personnes viennent à L'ÉCOLE D'ÉTÉ pour se ressourcer, relaxer et entrer en contact avec leur créativité. Vous savez quand on satisfait notre besoin de créativité, on se repose mentalement, on est alors plus réceptif au travail et dans la vie. Ça fait du monde débrouillard, des citoyens heureux et des jeunes qui sont fiers d'appartenir à leur collectivité. L'ÉCOLE souhaite particulièrement donner le plus d'outils possible aux jeunes. La culture ouvre la curiosité des enfants, leur permet de découvrir leurs talents, de développer leur confiance en eux. C'est aussi un moyen d'exprimer leurs émotions, d'embellir leur vie et peut-être même, d'éviter la délinquance ou le suicide. C'est la relève et nous leur accordons une attention particulière.

Une source de développement régional

L'ÉCOLE D'ÉTÉ est une richesse, elle a un potentiel incroyable. Depuis bientôt cinq ans, c'est une fierté pour toute la région. Elle agit dans le développement, l'éducation, le tourisme, la santé et enfin dans l'économie. C'est une occasion de recevoir et de rencontrer des gens provenant de toutes les régions du Québec. Elle est ouverte aux enfants et permet aux adolescents de suivre des ateliers en échange de leur travail, leur donnant ainsi l'opportunité de se faire une expérience sur le marché du travail. L'ÉCOLE offre aussi aux femmes de la Passe-R-elle, un organisme venant en aide aux femmes

violentées, l'occasion de développer une confiance en elles-mêmes, en participant à des ateliers de créativité et d'expression.

Des partenariats essentiels

Il faut absolument mentionner l'importance et la nécessité d'établir des partenariats. Nous avons réussi au fil des années, mais non sans efforts, à nous entourer de partenaires qui croient à la mission de L'ÉCOLE. Citons quelques exemples : la commission scolaire Pierre-Neveu nous prête des locaux, la ville de Mont-Laurier nous appuie financièrement pour l'impression des programmes, la caisse populaire Desjardins de Mont-Laurier commandite une partie de la promotion ainsi que les cours pour les enfants. Télébec nous fournit gracieusement les communications téléphoniques. Le grand défi est maintenant de réussir à entretenir des relations à long terme avec ces partenaires afin d'assurer la consolidation et la croissance de L'ÉCOLE D'ÉTÉ.

Marie Doris Valois a mis sur pied et dirigé « Falbala Créations Prêt-à-porter inc » entre 1984 et 1997. Agissant comme artiste designer et chef de production, elle y a réalisé une production de vêtements et de literie peints à la main. En charge de la gestion des ressources humaines et matérielles, représentante du marketing et de la mise en marché, elle a été responsable des expositions et de la vente auprès du public au Québec et en Ontario. Depuis 9 ans, en tant qu'artiste peintre, elle poursuit sa formation dans différents ateliers de création et expose ses œuvres dans quelques expositions de groupe et plusieurs en duo. Formée dans une approche intuitive en dessin et peinture, elle anime des ateliers où la reconnaissance de l'expression unique de chacun est valorisée. Son amour pour les métiers d'art, sa passion pour la peinture, son dynamisme et son sens de l'organisation l'ont amenée à mettre sur pied L'École d'été, arts et métiers d'art de Mont-Laurier. Un lieu unique d'exploration et de création au Québec où le plaisir, les découvertes et le partage sont privilégiés. Elle est membre du Conseil de la culture depuis 4 ans et s'implique auprès d'organismes pour le développement économique, touristique et culturel de la région des Laurentides et de Mont-Laurier.

RÉUSSIR À SE REGROUPER

Résumé de la conférence présentée par Pauline Vincent

Historique de la fondation de l'AAL

L'aventure a commencé en août 2001, résultat d'une vision d'une poignée d'auteurs en réponse à un besoin, à une demande. L'Association des auteurs des Laurentides a maintenant neuf mois et compte 65 membres. Mentionnons que l'UNEO n'avait que 30 membres dans les Laurentides, l'an dernier.

Mission

La mission de l'AAL est de promouvoir la littérature et les auteurs des Laurentides. L'association désire, entre autres, fournir des occasions aux auteurs d'être reconnus, de travailler dans la région avec des organismes multidisciplinaires et de côtoyer le public lecteur.

La Montérégie, une source d'inspiration

L'AAL désire faire connaître nos auteurs comme ceux de la Montérégie l'ont été grâce à leur association. La littérature montérégienne a vécu un véritable essor grâce aux efforts promotionnels de l'Association des auteurs de la Montérégie. Dans cette région, en particulier, les auteurs sont reconnus et considérés comme une grande force d'animation culturelle. En quelques années, des pas de géants ont été accomplis, citons par exemple, la remise de bourses aux auteurs totalisant près de 15 000\$ annuellement, la création des *Grands prix du livre de la Montérégie* et le *Prix pour les jeunes auteurs* ainsi que les soirées littéraires organisées régulièrement dans plus de dix municipalités de cette région. Ces initiatives témoignent de l'importance accordée au développement littéraire et à la reconnaissance des auteurs.

L'avenir de l'AAL

L'AAL a plus de projets que de moyens. Par exemple, l'idée de créer un lieu, une maison du livre, où les gens pourraient se rencontrer régulièrement, où des activités se dérouleraient, encore une fois dans le but de promouvoir les auteurs et permettre la démocratisation de la littérature dans la région. Le dynamisme et la vision de l'organisme lui permettront, sans aucun doute, de se développer et d'évoluer à long terme.

Pour promouvoir les auteurs des Laurentides, l'AAL présentera aux gares de Prévost et de Sainte-Agathe, entre octobre 2002 et avril 2003, des soirées littéraires thématiques, *Confidences d'auteurs*. Des jeunes musiciens, lauréats du Concours des jeunes musiciens des Laurentides participeront à ces événements. Ces rencontres seront des occasions

privilégiées de sortir les auteurs de leur isolement et de construire des liens avec d'autres artistes de différentes disciplines, de faire « mariages culturels » et de rencontrer le public.

Pour répondre au thème de la conférence, *Réussir à se regrouper*, Madame Vincent insiste sur le fait que la création d'un regroupement exige de la détermination, de la vision à long terme, un bon réseau de personnes ressources et un sens des communications. D'autre part, pour arriver à cristalliser les projets, il est essentiel que le milieu et les individus visés par le regroupement soit porter à partager l'enthousiasme des initiateurs et que la création de l'association réponde à un besoin. Enfin, l'appui des différents paliers de gouvernements et des intervenants est essentiel à une mise en place harmonieuse.

En conclusion, une invitation est faite aux participants pour proposer des lieux ou des noms pour une « maison du livre » dans les Laurentides.

Pauline Vincent œuvre depuis plus de vingt cinq-ans dans le domaine littéraire. Très engagée dans le milieu, l'auteure du roman *L'imposture* est journaliste et conférencière, elle a également travaillé dans le domaine des communications pendant de nombreuses années. Même si elle ne s'est que tout récemment établie à Piedmont dans les Laurentides, elle a déjà su s'impliquer activement au sein de la communauté en fondant *l'Association des auteurs des Laurentides*, dont elle est actuellement la Présidente. Ambassadrice de l'identité régionale et de son importance pour le développement culturel de sa population, elle travaille à la promotion de la littérature et des écrivains vivant en région tout en poursuivant l'écriture de son prochain roman. Elle représente, en outre, les Laurentides au *comité Trans-Québec de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec*. Cette année, elle a reçu une bourse du *Conseil des arts et des lettres du Québec* pour l'écriture d'un roman. En juillet dernier, elle était reçue Chevalier de *l'Ordre de la Pléiade et du dialogue des cultures* par l'assemblée parlementaire des 52 pays de la Francophonie.

L'ART DE PRÉSERVER NOS RACINES

par Lyne St-Jacques

Bonjour,

Lorsque Carole Maillé, la directrice générale du Conseil de la culture, m'a demandé d'être un des conférenciers du colloque d'aujourd'hui, en suggérant qu'elle aimerait que je mette en évidence les succès qu'a connus la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes concernant la diffusion, la sauvegarde et la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine bâti de son territoire, plusieurs idées et sujets bouillonnaient dans ma tête.

Mes pensées se sont rapidement tournées vers les autres sociétés semblables à la mienne et leurs représentants que j'ai appris à mieux connaître depuis un an et demi, grâce à la mise sur pied de la Table sectorielle des sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie des Laurentides sous les auspices de notre Conseil de la culture. Je parle des représentants de ces organismes, mais les termes de « collègues » ou de « complices » seraient plus justes. La bonne entente et la coopération qui se sont installées rapidement entre des gens de plus d'une quinzaine d'organismes venant d'un vaste territoire allant de Mont-Laurier à Saint-Eustache, d'Oka à Saint-Jérôme et de Laplaine à Grenville, est déjà, à mon avis, un grand succès. Notre table sectorielle nous permet d'échanger des informations et de discuter de problèmes qui nous concernent tous. Elle nous permet aussi de nous soutenir, nous entraider et nous remonter mutuellement le moral en faisant état de nos BONS COUPS, comme nous aimons les qualifier.

Comme le thème du colloque de cette année est « Réussir la culture dans les Laurentides », j'ai en tête plusieurs exemples illustrant les actions concrètes posées par les sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie des Laurentides qui ont permis de nous classer parmi les acteurs importants de l'identité culturelle de notre région.

Avant de vous parler de NOS BONS COUPS, il faudrait peut-être décrire ces organismes œuvrant dans les Laurentides. Je pourrais vous dire que par les recherches, les publications et la diffusion auprès du public dont ils s'acquittent depuis des décennies, ces organismes sont une richesse inestimable pour notre région. C'est vrai depuis longtemps, et le demeurera pour encore plusieurs années à venir. Pour ma part, je les définis de la façon suivante : PASSION, ENTÊTEMENT ET BÉNÉVOLAT.

PASSION : C'est sans doute le qualificatif le plus juste à utiliser lorsque nous pensons aux gens qui œuvrent dans les sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie. Passion à sauvegarder notre histoire et notre patrimoine, bien entendu. Passion pour un travail méticuleusement fait. Passion aussi à faire connaître et à diffuser les informations auprès du public sous plusieurs formes : publications, expositions, rallyes, sites web, centres d'archives, de consultation et de documentation. Passion des défis afin d'en connaître toujours plus sur la captivante histoire des Laurentides.

ENTÊTEMENT : Une qualité ô combien essentielle dans notre milieu. Entêtement à trouver le plus de documentation possible pour étoffer nos dossiers. Entêtement à vérifier les sources et les énoncés connus et à les confronter à de nouvelles informations ou thèses. Entêtement à signifier que « non », n'est pas la bonne réponse et « qu'on est pas capable ou on peut pas » l'est encore moins. Entêtement à rallier des gens de divers milieux à l'importance de préserver notre histoire et notre patrimoine. Entêtement auprès des divers acteurs politiques : les municipalités, les ministères et les autorités civiles afin de les sensibiliser à l'importance de cette richesse que l'on doit préserver et aussi l'importance de nos actions et leurs répercussions sur notre société.

BÉNÉVOLAT : Pierre angulaire de notre mouvement. Sans les centaines de bénévoles qui travaillent sans relâche dans notre domaine, l'histoire, la généalogie et le patrimoine bâti ne seraient qu'un pâle reflet du passé et de l'évolution du territoire des Laurentides. C'est grâce à la passion et à l'entêtement de ces bénévoles que nous avons pu récolter et préserver d'innombrables fonds d'archives et sauvegarder des bâtiments patrimoniaux inestimables. Que dire aussi de tous les efforts de diffusion que les sociétés font dans le cadre d'expositions, de rallyes historiques, visites, conférences et autres activités offertes au grand public.

Le bénévolat est sans doute la plus grande force de nos sociétés. On y rencontre bien sûr des historiens, des muséologues, des archéologues, des archivistes, des enseignants et nos précieux retraités mais aussi des architectes, des artistes, des artisans, des gens œuvrant dans le domaine des communications et des étudiants pour n'en nommer que quelques-uns. Que de connaissances et de richesses pour alimenter les actions des nos sociétés.

Pour illustrer le vaste champs des actions mises de l'avant par des gens de chez nous, j'ai demandé aux membres de notre Table sectorielle de me faire parvenir leur liste de BONS COUPS.

En voici quelques exemples :

La Société d'histoire de la Rivière-du-Nord en est à sa quatrième exposition estivale à la gare de Saint-Jérôme. L'an dernier, elle a accueilli 4 455 visiteurs. Pour mettre sur pied ce projet et assurer son fonctionnement, quelque **548 heures** de bénévolat ont été nécessaires. De septembre à juin, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord ouvre son centre d'archives aux chercheurs à tous les mercredis après-midi. Elle travaille à l'acquisition et au traitement de fonds d'archives et à l'établissement d'un futur centre d'archives régional depuis plusieurs années. **Côté innovation** : la Société d'histoire a été une des premières sociétés d'histoire de la région à créer son propre site web grâce aux talents d'un de ses bénévoles et continue à améliorer et à le mettre à jour régulièrement. J'ai bien aimé le commentaire que j'ai trouvé à la fin de cette liste que m'a envoyée Suzanne Marcotte, la présidente, où elle dit: « **ET TOUT CELA SE FAIT BÉNÉVOLEMENT! OUF! je pense que l'on mériterait d'être décorés** ». En attendant que cela puisse se faire, Suzanne et ses collègues vous invitent à venir voir l'exposition à la gare de Saint-Jérôme cet été.

Rendons-nous maintenant à Oka et visitons la **Société d'histoire d'Oka** qui a été fondée en 1985. Celle-ci a publié récemment un volume imposant intitulé HISTOIRE D'OKA- DES ORIGINES À L'AN 2000. Ce projet a nécessité plus de deux années complètes de recherche d'archives, de photographies, de rencontres en comité, de coups de téléphone, de contacts avec les familles d'Oka, de révisions et de corrections de textes pour être mené à bon port. La Société d'histoire publie aussi quatre fois par année une revue étoffée intitulée OKAMI. Elle ouvre son centre de documentation aux chercheurs un après-midi par semaine. La Société d'histoire d'Oka accompli un travail phénoménal de récupération de fonds d'archives ainsi que de documents visuels et sonores. **Côté innovation** : en utilisant les nouvelles technologies maintenant accessibles, elle a réalisé la numérisation de toutes ses archives visuelles et sonores à des fins de consultation.

Pour ce qui est de la **Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes** qui célèbre cette année son 40^e anniversaire, ses premières actions visaient la sauvegarde de bâtiments patrimoniaux. C'est d'ailleurs la protection du Manoir Globensky à Saint-Eustache qui fut à l'origine de sa fondation par madame Claire Yale en 1961. Au cours des ans, la Société d'histoire a mené de nombreux combats dont celui de la sauvegarde du Moulin Légaré toujours à Saint-Eustache et celle de la Petite école jaune à Deux-Montagnes et jeté les bases de l'établissement d'un musée régional. Elle présente régulièrement des publications, dépliants, conférences et visites à ses membres et au grand public. **Côté innovation** : un des plus grands succès de cette Société d'histoire est sans doute la mise sur pied du **Prix Claire-Yale**. Ce Prix, unique en son genre au Québec, souligne les efforts de citoyens ordinaires qui maintiennent toujours vivant le patrimoine bâti de notre région. Par le biais de différents thèmes dont les maisons de pierre, de bois et de briques, les sites patrimoniaux, les bâtiments secondaires et, tout dernièrement, les croix de chemin, nous avons voulu valoriser le fait que ces propriétaires consciencieux utilisent un moyen à la portée de tous: ils entretiennent régulièrement leur propriété en se souciant de maintenir le caractère patrimonial de leur maison ou de leurs bâtiments.

Au cours des dix dernières années, ce prix a su rejoindre une large portion de la population régionale et métropolitaine et a servi de source d'inspiration pour d'autres villes dont Laval, Longueuil, Mont-Laurier et même Thetford Mines. Le Prix Claire-Yale a aussi l'honneur d'avoir reçu l'an dernier le Prix du Conseil de la culture des Laurentides pour les Sociétés d'histoire.

La Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes, de la Rivière-du-Nord et d'Oka sont présentes sur notre territoire depuis de nombreuses années mais nous avons aussi de nouvelles sociétés d'histoire qui viennent enrichir notre milieu.

La **Société d'histoire et du patrimoine de Val-David** célèbre ce mois-ci sa deuxième année d'existence. Elle a déjà à son palmarès de nombreuses réalisations, dont la publication d'un premier tome sur Val-David, son histoire, son patrimoine. En avril de cette année, elle s'est installée dans un local du Pavillon Normand-Dufresne appartenant à la municipalité de Val-David pour y établir un Centre d'archives public sur l'histoire et le patrimoine de Val-David, et cet été, elle aura trois étudiants à son service pour faire des recherches. **Côté innovation** : en mars de cette année, elle a signé une

entente de partenariat avec l'Université du Québec à Montréal pour faire des recherches concernant la toponymie, le patrimoine bâti et le patrimoine religieux de Val-David.

Ces quatre exemples vous donnent une bonne vue d'ensemble des diverses activités proposées par les sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie des Laurentides. Nous retrouvons bien entendu des activités traditionnelles mais comme vous avez pu le constater, ces sociétés sont souvent à l'avant-garde du mouvement patrimonial innovant et présentant de nouveaux projets valorisant notre histoire, notre patrimoine et surtout rejoignant et sensibilisant un public de plus en plus vaste.

Conclusion

Force est de constater que les actions des sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie donnent un visage particulier et unique aux Laurentides. Chez nous, l'image habituelle que l'on se fait des sociétés d'histoire quelque peu poussiéreuses et démodées ne s'applique pas. Même si celles-ci fonctionnent presque uniquement grâce au bénévolat de ses membres et malgré leurs faibles ressources financières, nous rencontrons des sociétés innovatrices, en pleine évolution, d'une endurance surprenante qui fournissent des efforts phénoménaux donnant des résultats et des produits de calibre professionnel. Au cours des dernières années nous avons su atteindre de nouveaux plateaux et relever d'innombrables défis.

Pouvons-nous aller plus loin ? Je peux vous dire OUI, tout de suite. MAIS, MAIS, MAIS ... quelques éléments manquent à l'équation. Les sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie ont besoin d'être reconnues à leur juste valeur. Elles sont des acteurs essentiels dans les domaines culturel, touristique et économique des Laurentides. Si le bénévolat est une force majeure, ce bénévolat semble malheureusement et injustement être la principale cause de notre manque de reconnaissance auprès des autorités en place. Même si les sociétés œuvrent de façon bénévole (sans rémunération), elles accomplissent un travail primordial pour la connaissance de notre histoire et l'identification de notre patrimoine sur notre territoire. Elles ont besoin d'être soutenues dans leur fonctionnement. Elles ont besoin de personnel qualifié pouvant les aider à réaliser leur mission. Elles ont besoin de partenaires.

Donc, chers membres du Conseil de la culture, je vous encourage fortement à devenir membres et à appuyer la société d'histoire, de patrimoine ou de généalogie œuvrant dans votre petit coin de pays en y adhérant officiellement. Chers députés, mesdames et messieurs des municipalités, du Ministère de la culture ainsi que des autres ministères de la région, des MRC, des organismes gouvernementaux et des entreprises privées, nous vous invitons à considérer, à évaluer et à reconnaître notre travail. Nous vous encourageons à mettre en place une politique culturelle dans vos municipalités. Nous ne pouvons que recommander la mise sur pied des programmes de soutien et de fonctionnement s'adaptant aux besoins spécifiques des sociétés d'histoire à l'échelle du Québec. Travailler avec nous à l'adoption d'une politique du patrimoine demeure un premier pas essentiel qui nous permettra de faire avancer notre travail. Et, chers

partenaires du monde des affaires, soyez assurés de notre désir d'obtenir votre collaboration.

La région des Laurentides a son identité bien à elle qui reflète les gens qui y vivent. Chaque patelin, village et ville possède ses propres racines, sa propre histoire et tout un bagage patrimonial. Il faut en être conscient et respecter ces particularités. Il y a une autre réalité toute aussi importante, celle des gens qui habitent les Laurentides : gens passionnés, entêtés et liés étroitement à leur communauté et à leur territoire. Les sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie sont les témoins de cette identité et je ne peux que souhaiter qu'elles puissent en rendre compte avec toute la ferveur et l'originalité qu'on leur connaît pour de nombreuses années à venir.

Merci beaucoup et bonne fin de journée.

Détentrice d'un Baccalauréat spécialisé en histoire de *l'Université Concordia* à Montréal et d'une maîtrise en histoire de *l'Université Queen's* à Kingston, Lyne St-Jacques a aussi poursuivi des études de doctorat à *l'Université de Montréal*. Elle a effectué plusieurs années de recherche et d'enseignement en histoire au cours de ses études collégiales et universitaires. Sa passion pour l'histoire l'a conduite à s'impliquer activement dans le milieu du patrimoine depuis les 12 dernières années, d'abord à Aylmer (Outaouais), puis dans la région de Deux-Montagnes. Présidente de la *Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes*, elle est également représentante du milieu culturel au *CLD de Deux-Montagnes* et membre du *comité du patrimoine de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec*. Auteure et membre d'équipes de rédaction pour ouvrages historiques, articles, bulletins et cahiers, Lyne Saint-Jacques participe également à la *Table sectorielle des sociétés d'histoire des Laurentides*.

L'ART DE S'IMPLIQUER SOCIALEMENT

Résumé de la conférence présentée par Jennifer Cooke

Historique

Cité ouverte existe au Québec depuis 1986. Les Productions Cité Ouverte 2002 furent fondées en 1991 à Montréal, comme organisme à but non lucratif, artistique et communautaire, par des artistes qui croyaient en leur art et en leur mission sociale. En 1995, une des partenaires, Lisa McLellan, s'établissait à la Maison Blanche à Saint-Jérôme pour se consacrer à la réalisation d'un projet-pilote dans le milieu scolaire. À la lumière du succès remporté par le projet-pilote, l'implantation officielle d'un bureau régional dans les Laurentides s'est réalisée en 1996-1997. Vers la fin de la troisième année, soit en 1997-1998, des démarches furent entreprises pour créer Cité Ouverte-Laurentides. La date de constitution du nouvel organisme est le 1^{er} juillet 1998. Ce dernier est géré par un conseil d'administration constitué de membres résidents des Laurentides, et poursuit ses activités en accord avec sa mission définie à partir des besoins spécifiques de la région.

Né du fait qu'il y avait un grand manque d'art et de culture dans les écoles, l'organisme offre des chances uniques aux individus - jeunes et moins jeunes - de créer avec des artistes extraordinaires. Une occasion unique de découvrir leurs talents et d'exprimer leurs sentiments. Les nombreux projets de l'organisme permettent aux artistes de vivre et de faire vivre des expériences enrichissantes par les arts et la création. L'ère actuelle est propice au développement de la culture et à l'intégration des arts dans la vie. Puisque la démocratisation de la culture est à la mode, les gens s'y intéressent, en voient la nécessité, les bienfaits, les résultats. Cité Ouverte-Laurentides vise l'excellence en réalisant sa mission en trois volets : l'art/éducation, l'art/thérapie et l'art/communautaire. Précisons que les artistes engagés par l'organisme sont rémunérés, mais ils reçoivent aussi une récompense inestimable qu'est le don de soi.

Art/éducation

L'organisme veut sensibiliser les personnes de tous âges (projets intergénérationnels) à la dimension créative de leur vie et de leur milieu, par le biais des arts (spectacles, musique, danse, arts visuels, arts d'interprétation, théâtre, cirque) et autres activités. Les artistes sont invités à se faire connaître et à se rapprocher des jeunes, à les instruire à leur façon. Très souvent, les artistes travaillent avec les professeurs et les guident pour qu'eux-mêmes enseignent les arts par les arts. Des projets de toutes sortes, petits et grands, sont réalisés grâce à des initiatives de l'organisme.

Art/thérapie

Cité Ouverte-Laurentides désire aider les jeunes qui éprouvent des difficultés d'intégration sociale (délinquance, décrochage scolaire, pauvreté) en ajoutant une dimension artistique aux thérapies ou aux programmes déjà suivis par ces personnes. L'ouverture que l'art provoque chez les individus est parfois incroyable. Pour vous

démontrer à quel point les ateliers de Cité Ouverte-Laurentides peuvent être bénéfiques, plusieurs histoires pourraient vous être racontées, mais une en particulier mérite d'être partagée. Un soir, je donnais un atelier d'arts visuels dans le centre de jeunesse des Laurentides à Boscoville. Cet atelier demandait la participation d'aînés et de jeunes adolescents en trouble assez profond de comportement (drogue, vol, violence, etc.). L'activité consistait à faire des mains en plâtre et à les rassembler sur différentes murales. Un de ces adolescents a participé à cet atelier avec ses deux grands-mères. À un certain moment, le jeune et ses grands-mères se sont pris par la main et une grand-mère a dit à son petit-fils : « Maintenant que nous avons unis nos mains sur cette murale, il est temps pour toi de te prendre en main et d'essayer de t'en sortir ». Le jeune avait, à ce moment, une sérieuse dépendance aux drogues. Ils ont eu beaucoup de plaisir toute la soirée et ils étaient heureux de participer à une activité tous ensemble, ce qui n'arrivait évidemment pas souvent. À la fin de la soirée, le jeune a dit à ses grands-mères et à son éducateur : « Je suis prêt à entrer en désintoxication, mais je vais avoir besoin de votre aide ». Tous les grands parents de cet atelier sont venus me voir pour me remercier de cette soirée aussi mémorable. L'histoire ne dit pas si le jeune a vraiment pu s'en sortir, mais on peut voir que les divers ateliers de création de Cité Ouverte-Laurentides peuvent agir très positivement sur les individus.

Art/communautaire

Dans le volet communautaire, l'organisme souhaite éduquer les gens à la tolérance et les conscientiser à la dimension multiculturelle et interculturelle de la société, par des ateliers, des conférences et des spectacles. L'organisme participe à la réalisation de projets multiples pour la démocratisation de l'art dans la communauté. Ce volet encourage la démystification et la revitalisation de l'art et du patrimoine. Mentionnons que Cité Ouverte-Laurentides est récipiendaire d'un Prix Zénith, Rivière du Nord pour son implication dans la communauté.

Pour terminer, voici une citation qui résume parfaitement l'action sociale de Cité Ouverte-Laurentides : « Nous avons vu la joie dans leurs yeux, nous l'avons entendue dans leurs voix et lorsqu'ils ont salué, ils se sont relevés grandis. » (Willie Realie, *The 52nd Street Project*, New York City.)

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre où elle a étudié la scénographie, la conception et la construction de décors pour le théâtre, Jennifer Cooke a été responsable de la scénographie de plus de 80 productions pour adultes et pour enfants. Son travail l'aura ainsi amenée à voyager partout au Canada et à travailler avec plusieurs metteurs en scène réputés, notamment, Robert Lepage, Diana LeBlanc, Micheline Chevrier et Alan Mckinnis. Au cours de ces années, elle a enseigné, donné des lectures publiques et partagé ses expériences avec des étudiants de tous les niveaux scolaires, de la maternelle à l'université. Aujourd'hui, c'est à nouveau aux jeunes mais aussi à la scène communautaire qu'elle se consacre. En effet, depuis 1997, elle travaille à Cité Ouverte Laurentides, un organisme qui vise, entre autres, à aider les jeunes qui éprouvent des difficultés d'intégration sociale en ajoutant une dimension artistique aux thérapies et aux programmes suivis par ces personnes. Depuis un peu plus d'un an, elle y occupe le poste de directrice.

FAITS SAILLANTS DE LA RENCONTRE PLÉNIÈRE

À la suite des conférences, les ateliers ont permis aux participants de se rencontrer et d'échanger entre eux. Les discussions sur les sujets des conférences et le rôle de l'artiste dans son milieu ont été guidées par des animateurs, qui ont bien voulu ensuite présenter les idées essentielles des échanges lors d'une séance plénière. Voici quelques-unes des idées véhiculées lors du colloque.

PORTRAIT D'ARTISTE

Les artistes créent dans l'isolement mais ils ont besoin d'un public pour la reconnaissance de leur art. L'exposition crée l'ouverture de l'artiste vers le public.

Les artistes ont un malaise avec la réussite, ils ont peur d'affirmer leur statut, de s'investir, de briser l'anonymat. Certains ont de la difficulté à s'impliquer.

L'identité de l'artiste se retrouve dans l'action de signer son œuvre.

Il est important de se reconnaître soi-même en tant qu'artiste avant d'être reconnu.

Le portrait des artistes semble tracé de passion, interaction, diffusion, entêtement, création, partage culturel.

PORTRAIT DE LA CULTURE EN RÉGION

Vivre de la culture demande des efforts constants de la part des artistes et des artisans, souvent implication et démarchage sont synonymes de bénévolat.

La structure est fragile et les moyens précaires, rien ne semble assuré en culture.

La réussite demeure difficile à mesurer dans le milieu des arts.

La culture, comme identification de l'espace et du territoire.

L'impact social de l'art semble très important et profond. L'art est essentiel au développement personnel et à l'éducation des enfants.

INTÉRÊTS ET PROJETS ÉVENTUELS

Former un regroupement d'artistes responsable de rencontrer les municipalités et de faire pression pour que le budget alloué à la culture soit équivalent à celui du loisir.

Besoin de formation et de connaissances sur la mise en marché.

Développer le tourisme culturel dans la région, faire en sorte que la culture et le tourisme soient davantage liés. Le tourisme vient justifier notre culture, notre différence. Le patrimoine, l'histoire et la mémoire sont aussi nécessaires à la vie économique d'une région. (Derouin)

Trouver des moyens d'intégrer la culture à la communauté et à l'environnement.

Grand intérêt à se rencontrer et à développer des partenariats entre les disciplines, les générations, avec la communauté.

Création d'un réseau d'artistes pour unir leurs forces et énergies leur permettant d'aller plus loin dans la réalisation de projets culturels.

Trouver des porteurs de dossiers pour tous genres d'initiatives afin d'augmenter les possibilités de réalisation et de diffusion.

CONCLUSION

Nous avons passé une importante journée à écouter nos conférenciers et à discuter en atelier de la culture dans sa dimension régionale, nationale et internationale.

En tant que président de cet événement, j'ai apprécié les rencontres et les échanges avec les diverses disciplines de la culture, comme je le mentionnais plus tôt. Je pense que nous sommes à une étape de grands changements et de développements. Nous serons, dans les années à venir, confrontés à des choix culturels, à des décisions majeures intégrant la culture et l'environnement, l'économie et le développement. Il reste à se demander dans quel genre de société nous voulons réussir notre vie, notre œuvre?

Je trouve aussi très important que nous arrivions à vivre de notre art, normalement, comme dans toutes les autres activités de l'économie. Nous avons tendance à être les premiers subventionneurs de nos projets, alors que toute l'économie prospère autour de nos diverses initiatives. Nous devons devenir des partenaires culturels et économiques.

La culture dans notre région est une façon de vivre, de manger, de voir et de construire, mais aussi de protéger le patrimoine et l'histoire. La culture n'est pas qu'une peinture à l'huile au mur d'une maison. La culture est aussi le paysage que l'on regarde et la qualité de vie qu'on y développe.

J'aimerais terminer par cette image sur Paul Cézanne, le grand peintre français, et sa peinture du Mont Sainte-Victoire. Cette peinture vaut des millions et fait partie de la collection du Musée du Louvre. Mais le mont lui-même, le Mont Sainte-Victoire, est toujours là et il attire des centaines de milliers de touristes culturels. C'est là qu'il faut s'interroger, le lien entre l'œuvre et le lieu qui est la montagne.

Dans l'avenir, il va être nécessaire de savoir protéger les deux pour que notre vie de créateur soit inspirée par les espaces que nous habitons et où nous trouvons un plaisir d'être ici. Notre cadre de vie doit être sauvegardé et enrichi si nous désirons le partager avec nos visiteurs de passage.

Ce soir nous rendons hommage à des créateurs et je leur cède la place.
Vous avez sûrement hâte de savoir; moi aussi!

[La remise des Grands Prix de la culture des Laurentides s'est déroulée à la suite du colloque.]

René Derouin
13 juin 2002

MOT DU PRESIDENT D'HONNEUR

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'apprenais l'organisation de cet événement qui a comme objectif l'échange et le partage. Les créateurs de toutes disciplines éprouvent tous, très certainement, ces besoins dans une région aussi vaste que la nôtre.

Se rencontrer dans l'optique de tracer un portrait culturel de notre région, comme le précise la thématique de cette année, c'est encore mieux. Ce lieu de vie, vous en conviendrez aisément, demeure avant tout notre principale source d'inspiration à tous. Voilà pourquoi il est important de le préserver mais aussi de le connaître et de l'apprécier. Ce portrait culturel de notre région nous permettra de découvrir certains éléments culturels qui jalonnent notre région, les richesses parfois insoupçonnées qui s'y trouvent.

Je pense que nous sommes à une étape de grands changements et de développement. Nous serons, dans les années à venir, confrontés à des choix culturels, à des décisions majeures intégrant la culture et l'environnement, l'économie et le développement. Nous sommes situés dans un axe de grande croissance. Les créateurs devront s'impliquer dans leur milieu pour défendre leur droit à la réussite; ils devront aussi choisir quel genre de vie culturelle ils veulent vivre. Je suis bien d'accord avec le besoin de réussir, mais de réussir quoi? Sa vie? Son œuvre? Dans quel genre de société, voulons-nous réussir notre vie, notre œuvre? La culture de toutes disciplines nous propose un cadre de vie. Nous devons aller vers des partenariats et sortir la culture de son ghetto en marge de la société.

Je vous dirais que je suis assez critique face à la « structurite » de la culture au Québec. Les années soixante ont vu naître une organisation culturelle qu'il faut réinventer en donnant davantage de visibilité aux créateurs. Un statut de créateur dans la société implique des engagements et un effort soutenu dans la continuité.

Je suis aussi d'avis que la culture en région est appelée à s'épanouir grâce aux nouvelles technologies et aux nouveaux modes de communication. Notre action a maintenant une portée à la fois régionale, nationale et internationale. Les changements qui s'opèrent sont majeurs, j'en sais quelque chose! Nous ne sommes plus éloignés, et nous avons le privilège de profiter des avantages de notre environnement, tout en restant ouverts sur le monde!

Ce Colloque sur la culture représente un premier grand rassemblement culturel du genre dans les Laurentides et un slogan comme *l'Art de réussir*, laisse présager que l'on répétera l'expérience dans les années à venir. À titre de Président d'honneur de cette première édition, je profite de l'occasion pour rappeler que c'est par l'engagement et l'action collective que la vie culturelle se développe.

À chacun et chacune, merci d'être présent aujourd'hui.
René Derouin, artiste

BILAN DES PARTICIPATIONS

Invitations

Environ 500 invitations ont été envoyées aux :
Artistes, artisans, travailleurs culturelles, entreprises et organismes culturels (membres et non-membres du Conseil de la culture des Laurentides); partenaires financiers; partenaires du milieu culturel (CALQ, etc.); membres de la communauté d'affaires, organismes et associations des Laurentides; gouvernements (ministère de la Culture et des Communications, députés, etc.); médias.

Participations

147 personnes ont participé au colloque :

Artistes et artisans (52); travailleurs culturels (44); représentants politiques (25); partenaires (14), médias (12).

Parmi les participants, **77 membres du CCL** étaient présents.

APPRÉCIATION DU COLLOQUE

L'équipe du Conseil de la culture des Laurentides (CCL) est très heureuse du succès de ce tout premier Colloque sur la culture. De nombreux remerciements et félicitations ont été adressés au CCL pour l'organisation de cet événement.

Ce colloque a sans aucun doute, su répondre aux besoins et intérêts de la communauté culturelle, qui souhaite depuis quelques temps que les occasions de rencontres et d'échanges se multiplient.

Plusieurs on pu apprécier la grande diversité des disciplines parmi les gens présents, favorisant de belles possibilités de réseautage.

Sondage-éclair

Un sondage-éclair a été remis à chacun des participants. Voici les réponses compilées des 27 sondages reçus.

Est-ce que le choix des conférenciers vous a plu?

Oui : 15

Oui, mais approfondir davantage les réflexions : 11

Sans réponse : 1

Avez-vous des commentaires en ce qui a trait au déroulement de la journée?

- Bravo pour l'organisation et l'animation
- Prévoir plus de temps libre pour discuter
- Plus de créativité dans l'organisation
- Organiser le colloque sur une ou deux journées l'an prochain
- Dynamiser la présentation des tables et kiosques

Quels sont les sujets que vous aimeriez aborder au cours du prochain colloque?

- Réseautage et partenariat entre les différents secteurs des arts
- Mise en marché, gérance de carrière
- Arts et monde des affaires : comment bâtir des partenariats?
- Moyens concrets d'encourager les arts et de les intégrer à la communauté
- Le portrait culturel des Laurentides par rapport aux autres régions
- Vivre de la culture
- La réalité du développement culturel à tous les niveaux (municipal, organisme, artiste) et les besoins de chacun
- Redéfinir la notion de l'art et le statut de l'artiste en 2002
- Vitalité de la vie artistique - équipements et lieux
- Paysage médiatique de la culture : ressources et possibilités

Aimeriez-vous participer davantage (aspect interactif) à l'événement? Si oui, de quelle façon souhaitez-vous participer?

- Présenter les projets des artistes participants au colloque
- Présenter un événement pluridisciplinaire; l'ouverture d'une exposition par exemple
- Encourager davantage l'interaction et les échanges lors des présentations et ateliers
- Poursuivre les discussions sur un forum virtuel

Avez-vous des suggestions d'activités qui pourraient s'intégrer dans le cadre de notre prochain colloque?

- Organiser des ateliers par secteur d'activités
- Art en direct et œuvre collective
- Lancer les programmations culturelles estivales
- Organiser un salon et colloque ouverts au public
- Présenter des statistiques
- Inviter et impliquer des élus
- Ajouter des kiosques : offres de service et gestion des affaires

TABLES D'INFORMATION ET DE PRÉSENTATION

Lors du colloque, les organismes culturels ont eu l'opportunité de présenter leur programmation, leurs services et leurs réalisations. À cet effet, une invitation a été envoyée à plus de 60 organisations culturelles membres du Conseil de la culture. Plus de 25 exposants ont profité de cette occasion unique de se faire connaître auprès de plus d'une centaine de représentants du milieu culturel des Laurentides : centres d'exposition, diffuseurs, écoles, centres d'artistes et sociétés d'état. Plusieurs périodes de visites ont été planifiées tout au long de l'événement. De façon générale, les participants ont semblé très intéressés à visiter et à découvrir les organismes sur place.

Liste des exposants

Atelier de l'Île
CAMMAC - Musiciens amateurs du Canada
Camp musical des Laurentides
Centre d'exposition de Mont-Laurier
Centre d'exposition du Vieux-palais
Cité Ouverte-Laurentides
Comité culturel de Sainte-Thérèse
Comité culturel de Saint-Jovite
Conseil de la culture des Laurentides
Conseil des arts et des lettres du Québec
Diffusion En Scène
Drôle de cirque
École d'été, arts et métiers d'art de Mont-Laurier
Fondation Derouin
Fondation des arts de la Vallée
Initiascène -Théâtre Lionel-Groulx
Le Moulin Légaré
Musée d'Argenteuil
Musée Saint-Eustache et de ses patriotes
Orchestre symphonique des Laurentides
Praxis art actuel
Route des Arts d'Argenteuil
Service des arts et de la culture - Ville de Sainte-Thérèse
Sociétés d'histoire, de patrimoine et de généalogie
Télé-Québec
Visonn'Art et spectacles

COMMUNIQUÉ Pour diffusion immédiate

L'ART DE RÉUSSIR : Un Colloque sur la culture dans les Laurentides

Saint-Jérôme, le 22 mai 2002 - Le Conseil de la culture des Laurentides procédait aujourd'hui, à la vieille Gare de Saint-Jérôme, au lancement de la première édition du Colloque sur la culture des Laurentides. Se déroulant en présence de l'artiste de réputation internationale René Derouin, Président d'honneur du colloque, ce lancement a permis de dévoiler une nouvelle formule de rencontre culturelle mais également, de faire connaître une orientation importante du Conseil de la culture des Laurentides.

Réussir : un art à partager

L'événement, orienté sur le portrait culturel des Laurentides, a comme principal objectif de réunir l'ensemble des artistes et des artisans œuvrant dans toutes les disciplines artistiques de la région. Conférences, échanges et kiosques d'informations seront ainsi proposés aux visiteurs qui pourront prendre part activement à toutes ces activités. Le colloque se veut une occasion privilégiée de s'adresser annuellement aux créateurs, entreprises et organismes culturels des Laurentides tout en leur offrant une journée de réseautage et de partage hors du commun. Selon René Derouin, « l'événement est avant tout un lieu d'échange et de rassemblement essentiel aux principaux artisans du milieu culturel. En plus de présenter un portrait de nos réalisations, il donnera lieu à des réflexions importantes sur le rôle et la place qu'occupent actuellement les artistes, artisans et travailleurs culturels au sein de notre communauté. »

C'est un thème résolument positif qui a orienté le choix des conférences proposées aux participants et qui viendront ainsi illustrer les réalisations culturelles exemplaires de la région. Basées sur de véritables histoires de succès, ces conférences se déroulant sous le thème *L'Art de réussir* témoigneront du dynamisme et de la créativité des conférenciers invités et symboliseront, avant tout, les possibilités de la réussite culturelle dans notre région. Outre la conférence proposée par René Derouin et portant sur la naissance de la Fondation Derouin, quatre autres conférences seront présentées aux participants. Celles-ci porteront sur l'artiste entrepreneur (L'histoire de l'École d'été Arts et Métiers d'art de Mont-Laurier par Marie-Doris Valois), l'artiste et l'action

sociale (L'histoire de Cité ouverte Laurentides par Jennifer Cooke), le patrimoine (La table sectorielle des sociétés d'histoire par Lyne Saint-Jacques) et les regroupements d'artistes (L'histoire de l'Association des auteurs des Laurentides par Pauline Vincent). Des conférenciers qui sauront inspirer et emballer les participants par leurs expériences et leurs réalisations professionnelles. L'événement, animé par François Mercier, Directeur général du Conseil régional de développement des Laurentides, sera également constitué d'ateliers au sein desquels les participants pourront échanger et effectuer un retour sur l'ensemble des thèmes abordés dans le cadre des conférences.

Un rôle de rassembleur

Si son mandat a toujours été orienté vers la stimulation des échanges et des rencontres au sein du milieu culturel des Laurentides, le Conseil de la culture adopte, avec cet événement, une approche encore plus concrète en ce sens. « Nous souhaitons que ce colloque donne lieu non seulement à des rencontres stimulantes mais à du réseautage indispensable pour les acteurs du milieu culturel. Ceci permettra également au Conseil de la culture de jouer son rôle à titre de rassembleur au cœur de la communauté culturelle des Laurentides. » d'affirmer Carole Maillé, Directrice générale du Conseil de la culture des Laurentides.

Vitrine sur la culture

En plus des conférences et ses ateliers-échange, le premier Colloque sur la culture des Laurentides offrira aux participants un coup d'œil sur le dynamisme et la vitalité de la vie culturelle de notre région. Une place de choix est donc réservée aux organismes culturels, aux sociétés d'état et aux associations qui seront sur place pour faire connaître l'éventail de services, de programmes et d'activités qu'ils proposent dans la région. Plusieurs profiteront donc de l'occasion pour présenter leur programmation estivale, leurs services et l'ensemble de leurs activités.

Célébrations incontournables

Avec cette nouvelle formule de rencontre annuelle, le Conseil de la culture des Laurentides n'abandonne pas pour autant le prestigieux concours des *Grands Prix de la culture des Laurentides*. Cette année, toutefois, c'est une édition hors série qui sera proposée et consacrée à la remise de deux prix spéciaux, le prix les *Grands Soleils* et le *Prix à la création artistique en région du Conseil des arts et des lettres du Québec*. Les lauréats seront dévoilés lors d'un cocktail qui suivra le Colloque.

Le Colloque sur la culture et l'édition hors série des Grands Prix de la culture des Laurentides auront lieu le 13 juin prochain, à l'Hôtel Mont-Gabriel. On pourra obtenir plus de renseignements sur le Colloque en se procurant le dépliant officiel ainsi que le formulaire d'inscription actuellement disponible au Conseil de la culture des

Laurentides. Toute l'équipe du Colloque sur la culture 2002 invite les artistes, artisans et travailleurs culturels des Laurentides à participer en grand nombre à ce rassemblement se déroulant sous le signe de l'échange, du partage et du succès au sein de notre milieu culturel. On peut obtenir plus de renseignements sur cet événement en contactant Caroline Nielly ou Mélanie Gosselin au 450-432-2425.

-30-

Source :
Caroline Nielly
Coordonnatrice 2002
819-322-9976

COMMUNIQUÉ Pour diffusion immédiate

COLLOQUE ET GRANDS PRIX DE LA CULTURE DES LAURENTIDES Rencontres et célébrations marquantes au sein de la communauté culturelle

Saint-Jérôme, le 14 juin 2002 – Conférences et discussions, prestations musicales et artistiques et remise de prix se sont succédées tour à tour hier lors du Colloque sur la culture et de la remise annuelle des Grands Prix de la culture des Laurentides. Cette journée a donné lieu à une célébration mémorable, alors que le Conseil de la culture des Laurentides profitait de l'occasion pour souligner l'excellence au sein du milieu culturel. Devant plus de 175 personnes réunies à l'Hôtel Mont-Gabriel de Sainte-Adèle, deux lauréats ont été dévoilés dans le cadre d'une 13^{ième} édition des Grands Prix de la culture des Laurentides.

Deux artistes de Val-David se distinguent

C'est deux carrières marquées par l'engagement régional qui ont été honorées lors de cette prestigieuse remise annuelle de prix. Cette année, deux prix ont été remis par le Conseil de la culture lors d'une édition hors série du concours.

Le *Prix à la création artistique en région du Conseil des arts et des lettres du Québec* (CALQ), une bourse de 5000 \$, a ainsi été décerné à madame Jocelyne Aird-Bélanger de Val-David. Diplômée de l'École des Beaux Arts de Montréal en peinture et en dessin, c'est en 1975, à l'Atelier de l'île, que Jocelyne Aird-Bélanger s'est initiée à la gravure. Son nom a longtemps été associé à cet atelier dont elle a assumé la coordination pendant plus de vingt ans. Reconnue pour son engagement indéfectible à la cause de l'art, elle a longuement travaillé à la promotion du travail des artistes et artisans de la région. Elle a participé à plusieurs expositions individuelles et plus de 170 expositions collectives au Canada et à l'étranger. Rappelons que les candidats à ce prix devaient avoir été boursiers du CALQ et s'être, entre autres, distingués par leur engagement en région.

Le jury qui a eu la tâche d'attribuer ce prix était constitué de monsieur Gino Molinari, agent de recherche, de planification et de développement culturel du ministère de la

Culture et des Communications, de monsieur Gilles Gauvin, agent de coordination régionale de Télé-Québec et de monsieur Claude Desjardins, rédacteur en chef et journaliste culturel pour les hebdomadaires Nord Info et la Voix des Mille-îles.

Le prix *Les Grands Soleils*, a quant à lui été attribué au potier Kinya Ishikawa de Val-David, en hommage à son œuvre et à ses réalisations artistiques de même que pour son apport au développement et au rayonnement international de sa communauté. Fondateur de l'exposition 1001 pots de Val-David qui accueillait l'an dernier plus de 120 000 visiteurs lors de sa 14^{ième} édition, le potier aura également été l'instigateur d'un projet hors du commun dans la région. De 1988 à 1998, il a ainsi mis sur pied un programme d'activités culturelles dans des écoles de Val-David, de Sainte-Agathe et du Japon. Visant à faire découvrir aux écoliers les particularités culturelles de ces deux pays, le programme a donné lieu à de nombreuses expositions de dessins dans la galerie de l'artisan de Val-David. Ces échanges se sont concrétisés par des visites dans chacun de ces pays. En 1995, cet ensemble d'activités a pris la forme d'un concours international de dessins d'enfants incluant le Québec, le Japon, la Chine et la Corée.

Véritable hommage à la carrière et aux réalisations d'un créateur, le prix Les Grands Soleils, s'inspire de l'œuvre de Jacques Ferron. Ce prix est attribué tous les quatre ans par le Conseil de la culture. Cette année encore, c'est l'œuvre, *Les Grands Soleils*, réalisée par l'artiste Madeleine David-Chagnon, qui a été attribuée au gagnant.

Une première édition prometteuse

Le Colloque sur la culture des Laurentides qui précédait cette remise de prix aura, pour sa part, marqué une étape importante dans la nouvelle orientation du Conseil de la culture des Laurentides. Désireux d'offrir des services et des ressources qui correspondent aux besoins et aux demandes de la communauté culturelle, le Conseil de la culture désirait ainsi proposer à ses membres des occasions particulières d'échange et de rencontres sur une base annuelle. L'événement aura suscité beaucoup d'intérêt de la part des nombreux participants qui ont pu assister à plusieurs conférences et prendre part à des ateliers d'échanges ainsi qu'à une rencontre plénière. Animé par François Mercier, Directeur général du Conseil régional de développement des Laurentides, l'événement a su rassembler une grande partie de la communauté culturelle des Laurentides. Les différents exposants sur place ont eu le loisir de présenter leur programmation et de faire la promotion de leurs services. Centre d'exposition, diffuseurs de spectacles, comités culturels, institutions d'enseignement, tous ont pu profiter de cette vitrine exceptionnelle offerte par le Colloque sur la culture.

Fière du succès de cette première, l'équipe du Conseil de la culture des Laurentides travaille déjà à l'élaboration de la seconde édition de cet événement qui devrait, prendre davantage d'envergure en 2003 et proposer au grand public, un tout premier salon de la culture dans les Laurentides.

-30-

Source :
Caroline Nielly
Coordonnatrice 2002
819-322-9976